

Charles Jean de Salas

Aug. 18 1778

16149 - 50

Sire,

Si j'avois une grace à demander à Votre
Majesté, après toutes celles dont elle m'a comblé, ce seroit
de m'épargner la confusion où me jettent les marques
qu'elle ne cesse de me donner de sa Bienveillance et
de l'intérêt qu'elle daigne prendre à ce qui me regarde.
Je ne puis être ingrat, mais je puis être accablé par le
sentiment pénible que me fait éprouver l'impuissance où
je suis de Lui témoigner ma reconnaissance et de Lui
montrer jusqu'où va mon Dévouement. Il n'est pas
d'instant où je ne regrette de rien avoir pas pu porter
cette année les assurances à Ses pieds, avec une épouse,
qui

qui, j'ose le dire, est faite pour les partager. Il y a eu
Dimanche huit jours que nous avons été unis à
Amsterdam, et depuis hier au soir nous sommes à
La Haye, où les préparatifs d'un voyage long et
malheureusement nécessaire nous occuperont sans relâche
pendant le reste d'Aoust. Se me flatte d'en emporter
l'agréable certitude que la mois aura été marquée, comme
il l'a déjà été plusieurs fois, par quelque événement
aussi favorable que glorieux pour l'Auguste Maison
de Votre Majesté. Je ne serai jamais heureux aussi
longtemps que je ne la verrai pas en possession de
tout le bonheur qu'elle mérite et que mon cœur ne
cesse de solliciter pour elle par les vœux les plus fervents.
Je n'ai pas le moindre doute sur le succès de la Flotte
de Votre Majesté si celle de France veut parader
encore sur ses Côtes et s'exposer à un engagement
sérieux; mais je ne puis me persuader qu'elle en
veuille courir le risque. Il faut avouer cependant
d'après l'histoire de plus d'un siècle que la Cour de
Versailles

Charles Jean de Salgas

Aug. 18 1778

16150

Versailles ne consulte pas plus les règles de la
prudence que celles de la justice. J'espère donc que
la Flotte sortira de ses ports & n'y rentrera plus.

L'arrivée de M. Smelt à Londres me fait un extrême
plaisir. Son âme va s'ouvrir de nouveau aux sensations
les plus délicieuses. Rien ne peut égaler son zèle & son
attachement pour le meilleur des Maîtres que la pureté
de ses intentions & son intégrité; et Votre Majesté en
le rappelant auprès d'elle est sûre de faire le bonheur
de deux personnes que leurs vertus & la noblesse de leurs
sentiments rendent dignes de s'approcher. Je ne saurais
penser à l'attention avec laquelle Votre Majesté a bien
voulu les suivre dans leur retraite sans éprouver la plus
vive émotion de joie & d'admiration, et sans un retour
sur moi-même qui me fait sentir combien je suis heureux
de lui appartenir, et à quel point de félicité j'ai pu en
parvenir, si jamais j'ai l'avantage de pouvoir donner un
plein épanchement aux sentiments dont je suis pénétré pour elle.

Je suis avec le plus profond Respect,

Sire,

de Votre Majesté,

La Haye ce 18^e Aoust 1778.

Le très humble & très
obéissant serviteur,
C. De Salgas.

M. de la Roche

August 21. 1790

Faint, mostly illegible handwritten text in French, possibly a letter or official document. The text is written in a cursive hand and is significantly faded. Some legible fragments include "le 21 d'août 1790" and "M. de la Roche".